

Frères et sœurs, nous sommes à quelques jours de Noël, de la célébration de la naissance de Jésus à Bethléem. Il ne faut pas être surpris que les textes de la liturgie de ce 4^{ème} dimanche de l'Avent fixent notre regard sur deux futures mamans : Marie et sa cousine Élisabeth qui vivent chacune un enfantement et se préparent à une naissance. Cet épisode de la rencontre de Marie et Élisabeth, que raconte saint Luc avec une émotion contenue, est un des plus beaux de tout son évangile. Il en a dégagé toute la beauté et la richesse que ces mamans entrevoyaient et que l'avenir allait confirmer.

Ces deux futures mamans vont vivre une expérience de rencontre qui les dépasse. Elles découvrent alors ce qui se cache dans leur progéniture, que la lumière de Dieu vient des profondeurs. Marie découvre que l'enfant dans son sein est remplie d'une lumière et d'une puissance qui rayonnent au dehors sur ceux qui s'approchent d'elle. C'est ce que perçoit l'autre enfant qui est dans le sein d'Élisabeth « quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, écrit saint Luc, l'enfant tressaillit en elle ». Élisabeth en est toute remuée et elle s'écrie : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Sauveur vienne jusqu'à moi ? »

Pour cette raison, le Salut de Dieu n'est plus seulement une annonce d'un temps à venir comme le proclame le prophète Michée, il est là dans ces deux femmes heureuses, habitées par la présence de Dieu en elle. Le Salut de Dieu se fait chair. Il prend corps dans des êtres fragiles, mais accueillants qui seront le canal humain de la bonté miséricordieuse de Dieu qui apparaîtra dans l'enfant de la crèche de Bethléem, « le jour où enfantera celle qui doit enfanter ».

En plus, à chacune de ces deux femmes est donnée la preuve que la puissance de Dieu est à l'œuvre. L'Esprit-Saint leur donne de reconnaître la signification profonde de ce qui se passe en elle. Réconfortées ainsi dans la foi, elles entrent personnellement dans le mystère d'un Dieu qui se révèle le plus fort, qui leur démontre fidélité, tendresse, miséricorde.

Élisabeth par sa foi et son accueil donnera au monde le Précurseur de Jésus, Jean-Baptiste, l'ultime prophète, appelé à désigner Celui qui sera le Sauveur. Il se retirera au désert vivant frugalement et prêchant la conversion comme on l'a vu dans les évangiles des deux derniers dimanches. De son côté Marie, pleine de grâces, devient mère de Dieu dans son corps en portant Jésus, mais elle le deviendra encore plus, si l'on peut dire, comme le fait saint Augustin, en le portant dans son cœur par la foi.

À nous maintenant de savoir nous étonner de ce que Dieu fait. À nous de redire avec la surprise d'Élisabeth : « D'où me vient ce bonheur que vienne jusqu'à moi la Mère de mon Seigneur ? » Entrons par la porte de l'intimité et du respect que suggère la Visitation, pour contempler déjà le mystère de la Nativité du Sauveur.